

# Le Petit Format

La lettre d'information des adhérents du Centre de la chanson

Association subventionnée par la DRAC Ile-de-France, le ministère de la Jeunesse et des Sports, la Mairie de Paris, l'ADAMI et la SACEM

A l'affiche

## Agenda du Centre

Journées des sociétés civiles les 11 et 12 oct.  
7aupiedumicro le 25 oct. à L'Entrepôt

## Spectacles

Gatane aux Déchargeurs (75)  
Cyril Romoli à La Scène du Canal (75)  
Coko à La Reine Blanche (75)  
Nicole Rieu à l'Essaion (75)  
Pascal Mary au Forum Léo Ferré (94)  
Simone Simone à Morsang s/Orge (91)

## Festivals

Festi'Val de Marne (94)  
Festival Grange (51)  
Attention Les Feuilles (74)  
Festival de Travers (45)  
1 chanson peut en cacher une autre (B)

## Les disques

Et... 12 chroniques de disques

## Actualité

du Centre de la chanson

### Les journées du droit des artistes et des sociétés civiles

L'artiste et son environnement professionnel : Le droit d'auteur, la protection et la rémunération des œuvres, les règles sociales et juridiques (droits et obligations des artistes), les aides à la création... par les représentants de la SACEM, ADAMI, SPEDIDAM, FCM, IRMA, UNEDIC... **lundi 11 et mardi 12 octobre** à l'Auditorium de **Pôle Emploi Spectacle**, 50 rue de Malte à Paris - 11<sup>e</sup>. Entrée libre pour les adhérents 2010. Inscriptions au 01 42 72 28 99. Un partenariat Centre de la chanson / Pôle Emploi.

### 7aupiedumicro !

Présentations professionnelles à l'attention des médias, des programmateurs et du public. 7 artistes rencontrés en 2010 : **Gaëlle Vigneaux, Flavia, Pascal Mary, Bénédicte Laurent, Peter, Gatane et Théophil** présenteront 3 chansons **lundi 25 octobre à 19h30 à l'Entrepôt**, 7/9 rue Francis de Pressensé - Paris 14<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Pernety. Entrée libre.

### Le Carnet d'adresses NOUVEAU

Répertoire de contacts professionnels. Ed. 2010 / 2011 Véritables *Pages jaunes* de la chanson, **Le Carnet d'adresses** est l'outil indispensable à la prospection et à la promotion des artistes. Plus de 2100 contacts spécifiquement chanson : salles, festivals, tremplins, formations, contacts administratifs sur Paris, RP, régions, Europe. Prix public : 35 € - Adhérent : 20 €. En vente au Centre de la chanson (*ou port 3,08 €*).

### Communiquez sur une cible chanson

C'est la rentrée, vous allez vous produire sur scène, sortir un disque, promouvoir un artiste, faire connaître votre programmation... Nous proposons un **relais e-mailing de plus de 2.000 adresses** sélectionnées (médias, lieux de diffusion, professionnels du spectacle, institutionnels et public) **spécifiquement chanson** à Paris, Ile-de-France, régions et Europe.

### Bancs publics (scènes ouvertes)

Retour au Soluna Café les **8 sept., 13 oct., 10 nov. et 8 déc.** 2 chansons par inscrit. Piano mais pas de PBO ni sono. Entrée libre, début à 20h. Consommation souhaitée. **Soluna Café** - 52 rue de l'Hôtel de Ville (M<sup>o</sup> Pont-Marie). Inscr. 01 42 72 28 99.

### Cotisations 2010

Pour **bénéficier des services** offerts aux adhérents : Le Petit Format, relais e-mailing, studio, Journées des sociétés civiles, chroniques, conseil..., **renouvelez votre cotisation pour l'année 2010** : 25 € (individuel) - 50 € (association).



Photo : L. Pasche

## Véronique Pestel

**Tu m'as toujours donné l'impression de faire ton métier de chanteuse un peu à la manière des griots africains. Serais-tu une griotte, finalement ?**

Je ne t'aurais pas dit oui il y a dix ans, mais là je le sens très fort... Dans le fait d'aller voir les gens ou de les laisser venir à soi, de leur parler, de leur raconter des histoires. C'est de l'ordre de « faire du silence ». On monte sur scène, on installe le petit théâtre, ce que Peter Brook appelait le « carpaccio ». Quand il était en tournée en Afrique, il étendait une carpe sur la place du village. Cette carpe, c'était l'espace scénique. Les gens venaient et les comédiens jouaient pour eux. C'est un espace de silence qu'on va créer pour faire surgir une parole, une parole que nous on connaît. On connaît l'histoire, donc on la raconte, mais on ne la raconte pas pour soi, on la raconte pour les autres. Ce côté-là du griot me plaît beaucoup. Si tu as vu le film *Bamako*, il y a un griot qui à un moment se lève et, contrairement aux autres, ce qu'il dit n'est pas traduit. Il parle dans sa langue et toute la salle pleure parce que tout le monde comprend très bien sa colère. Il fait le silence autour de lui en exerçant sa langue, une langue

que nous, occidentaux ne comprenons pas, pourtant nous pleurons tous. Il ne chante pas, il crie sa colère et c'est le moment le plus émouvant du film. Pour moi, c'est vraiment très important parce que, étant dans une démarche qui a toujours été littéraire, je sais très bien qu'une chanson « à texte », les gens ne vont pas la comprendre à la première écoute. En revanche, ce qu'ils comprendront très bien, à la première écoute, c'est ma colère, c'est ma fatigue, c'est mon amour, c'est ma joie... Tout ça passe au-delà des mots. C'est pour ça que je me sens très proche de toutes ces démarches de paroles et de musique à travers le monde.

**Au fil du temps, on dirait que ton écriture a gagné en densité, non ?**

C'est vraiment pur jus pressé ! Je ne pense pas du tout être dans la logorrhée, de moins en moins, d'ailleurs. J'écris de moins en moins de mots, mais ceux qui sortent sont, je l'espère, de plus en plus simple et de plus en plus chargés de sens et d'émotion. Parce que je pense que la poésie est là, qu'elle se situe au-delà des mots. Bien sûr, elle est désignée par les mots, mais pour moi, la poésie, c'est ce qui va se passer dans l'air. C'est dans le

public qu'elle va se passer, dans cette zone humaine que je devine par mes mots. Si le public y vient, alors il se passe quelque chose. J'ai eu un exemple de ça, tout récemment, à Barjac. Angélique Ionatos et Katerina Fotinaki ont chanté, on ne comprenait pas un mot de ce qu'elles chantaient et la poésie était là.

**Cette année, à Barjac, on t'as remis le prix Jacques Douai. Jacques Douai c'est un peu ta famille, artistiquement parlant...**

Je suis une militante de ces causes-là, de ces gens qui n'ont jamais été sur le devant de la scène parce qu'ils disent des choses un peu singulières, pas consensuelles. Des choses qui vont ravir les personnes qui vont être touchées, mais qui ne vont pas fédérer des millions de gens comme l'ont fait Brassens, Brel ou Barbara, des gens de haute dimension. Mais c'est vrai que je suis très touchée, que ce soit en poésie, en littérature, en musique, par des gens qui sont, comme ça, un peu sur le côté et qui vont dire des choses qui m'éblouissent. Je ne connais pas bien Jacques Douai mais, en chanson, je connais très bien Jacques Debronckart. Je connais très bien Sylvie Germain en littérature, je connais très bien Liliane Wouters en poésie. Ce ne sont pas de grands fédérateurs, mais je suis tellement émerveillée, justement, par ce côté un peu marginal. Je sais pourquoi ils ne fédèrent pas : c'est qu'ils n'ont pas la dimension des Brassens, Brel et Barbara que j'ai cités tout à l'heure. J'ai réécouté une chanson de Brel cet après-midi, c'est énorme, c'est difficile d'y échapper. Après, on peut discuter... La société a permis, aussi, l'éclosion de tels talents. C'est le bon talent au bon moment, avec les bonnes gens autour.... Mais, quand même, il y a des gens sur terre qui ont un charisme, une force énergétique renversants. Et il y en a aujourd'hui.

**Tu tournes avec trois spectacles différents, tu animes des ateliers chanson... Quelle énergie, Madame !**

C'est vrai, je gagne en énergie avec les années. Je peux faire beaucoup plus de choses qu'avant, aller plus vers les gens et transmettre ce que je sais, le peu que je sais. Mais plus ça va, plus je m'aperçois que de toute manière, on ne peut transmettre que ce que l'on aime vraiment. Je le vois bien dans les ateliers que j'anime au Conservatoire. J'ai fait un cycle de trois ans avec les mêmes élèves. Les deux premières années, je me suis jetée à corps perdu, en essayant de leur transmettre tout ce que je savais, c'est à dire mon monde : les Leprest, les Michèle Bernard, les Juliette... Et puis la dernière année, je me suis dit il faut que je regarde un petit peu leur monde et leur transmettre des choses que moi je n'aime pas. Je l'ai très très mal fait, évidemment ! Je ne leur ai rien apporté, j'ai l'impression. Parce qu'ils savent très très bien qui ils aiment. Ils n'ont pas du tout besoin de moi pour leur génération. Je suis une artiste, je ne suis pas un professeur, il faut que je transmette ce que j'aime et ce qui m'a nourrie.

**Voilà qui me rappelle deux vers d'une de tes chansons : Tout ce qu'on donne fleurit, tout ce qu'on garde pourrit...**

Il ne faut pas faire semblant de donner ce qu'on n'a pas. Ce qu'on donne fleurit, de plus en plus j'y crois. Comme tu disais, c'est une question d'énergie, si à un moment donné je m'aperçois que

ça m'épuise, que je me fais du mal et que je ne fais pas du bien autour de moi avec ça, il faudra que j'arrête et que je revienne à la pure simple écriture et à mes spectacles. Mais là, en ce moment, je sens que j'ai l'énergie pour les ateliers d'écriture, pour les cours de chants, pour les cours d'interprétation, pour la chorale. J'ai une chorale, aussi...

**Quelle est son nom ?**

On a fini par l'appeler *Chand'elles* parce qu'on s'est aperçu qu'il y a presque toujours des femmes dans les chants que je leur fais apprendre.

**Tu as chanté pas mal de poètes méconnus... Là tu « t'attaques » à Aragon, quelle idée ?**

C'est une idée de Jean-Claude Barrens. Monter des *caf'conc'* pour servir l'éducation populaire et faire vivre les artistes en même temps. C'est une idée que je n'aurais jamais eue moi-même. Tout simplement parce que je ne pense pas apporter quoi que ce soit à Aragon quand je le chante. Il est tellement connu. Et puis il a été chanté par des gens tellement extraordinaires. Jean-Claude m'a demandé de faire ça et j'irai courageusement. En travaillant beaucoup... Parce que la barre est haute !

**Aragon se déplace sur des thèmes totalement universels. Je suppose que tu te retrouves bien là-dedans...**

Oui, je suis très à l'aise, j'ai toujours été très à l'aise avec la poésie d'Aragon. J'ai l'impression que je comprends tout ce qu'il dit sans aucun effort. Sauf que, quand on m'explique, je m'aperçois que je n'avais compris qu'un dixième, comme tout le monde ! Ces grands poètes savent tellement de choses, sont tellement érudits qu'effectivement... Mais c'est comme Brassens, on n'en comprend qu'un dixième, mais on est tellement heureux avec le dixième qu'on comprend ! C'est ça le talent, le grand génie. On est heureux en ne comprenant qu'un petit peu ce qu'ils disent et en ayant l'impression qu'on les comprend très bien. Ils ne laissent personne sur le bord du chemin. Maintenant, Aragon, c'est une écriture très lyrique, très rimée, qui agace beaucoup de gens au vingt-et-unième siècle. Il y a des gens qui trouvent ça pompeux, que ça emmerde !

**Tu n'as jamais regretté de n'être pas devenue prof de philo ?**

J'ai vraiment besoin de ce petit espace du griot, comme je te le disais tout à l'heure. Les gens viennent m'écouter parce qu'ils ont envie d'écouter et pas parce qu'ils doivent. Moi, le côté professeur me met très vite en souffrance. En cours particulier je n'ai aucun soucis, mais dès que j'ai une classe devant moi, obligée de venir écouter, ça va tant que la classe est passionnée, mais dès que je sens que mon charisme ne suffit plus, alors là, je suis mal, je ne suis pas faite pour ça du tout, je n'ai pas cette foi de l'enseignant.

**Un petit viatique, avant de nous quitter ?**

C'est drôle, parce que j'ai des images... Tu vois par exemple, cette phrase, je ne sais pas qui l'a écrite, c'est une personne qui me l'a envoyée mais je ne me rappelle plus qui elle citait : « Heureux les fêlés, car ils laissent passer la lumière ».

<http://veronique.pestel.free.fr>

**Propos recueillis par Jacques Perciot**  
<http://monsieur.orange.fr/jacquespercot>

## Rencontres avec...

### Les Bricolos



Photo : François Papin

**Christophe, la compagnie des Zingues semble se confondre avec le quatuor en question, c'est quoi l'histoire des Bricolos ?**

La compagnie des Zingues c'est l'association qui abrite le groupe, structure indispensable pour obtenir des financements, des salles, un certain crédit vis à vis des organisateurs et qui laisse aussi la possibilité de développer à l'avenir d'autres projets. Les Bricolos c'est d'abord 3 années de réflexion avec des petites notes ça et là sur le coin du bureau pour enfin déboucher sur un spectacle chanson-humour autour du bricolage. Le choix d'un thème est pour moi une contrainte intéressante pour l'écriture des textes qui s'appuient sur des standards musicaux de la chanson française détournés avec une certaine affection.

**Calembours et parodies forment le « grand ordinaire » de vos chansons. Alors, pas de place pour la tendresse... ?**

Si bien sûr, il faut des respirations dans le spectacle et vous trouverez des morceaux comme « La Mère Denis » qui est un hommage à cette lavandière qui a commencé à vivre décemment à l'âge de 70 ans grâce à une rente à vie offerte par un fabricant de machine à laver, « Homo Rastellum » ou l'histoire d'un râteau qui refuse les avances d'une serfouette, « Tuyau-Tuyau » un titre qui s'appuie sur les conseils avisés d'une plombière libertine en matière de vidange...

**La mise en scène, les accessoires, les costumes... C'est important le rapport au public ?**

Un travail de mise en scène pour ce type de spectacle était incontournable et nous avons fait appel (avec bonheur) à Nathalie Tual pour régler l'ensemble. Le bleu de chauffe était indispensable pour coller au thème, avec un décor constitué d'une vraie grille de chantier. Après il faut aussi savoir se limiter dans l'usage des accessoires qui ne doivent pas parasiter les textes. Le spectacle est émaillé de révisions techniques avec le public, nous leur donnons déjà de la matière au départ : une carte et un écrou pour qu'ils puissent boulonner avec nous et surtout cela nous amènera à la chute du spectacle.

**Faire rire c'est un vrai travail on pourrait dire. C'est ce qui vous pousse à monter sur les planches ?**

Faire rire c'est dans ma nature à condition de rester dans la finesse et en excluant toute vulgarité gratuite et la scène reste ce formidable lieu de partage.

**Dans l'immédiat, quels sont vos projets ?**

Bien sûr faire tourner « Les Bricolos », chaque date aujourd'hui en génère 2 ou 3 derrière, ce qui est bon signe !

[www.ciedeszingues.org](http://www.ciedeszingues.org)

## Cendrio



**Cendrio, après quelques singles tu viens de sortir ton 1er album. Raconte l'aventure.**

En fait "Ma route" est le premier album sous Cendrio, trois autres albums le précèdent sous mon nom d'Emmanuel Travier. Dans l'intervalle j'ai sorti plusieurs singles. Je suis un autodidacte dans la chanson. J'ai appris en observant et en imitant les autres et au fil des années et des compositions j'ai installé mon style.

**Pour ce CD, Travis Bürki, Bertrand Louis et Lucas Sanchez sont dans le coup. De belles rencontres j'imagine...**

Absolument ! Je n'envisage pas la musique en solitaire même si paradoxalement il m'arrive d'être seul sur scène. Je me nourris humainement et musicalement de ces rencontres, elles m'attirent, me motivent et m'apportent plus que je ne pense en fait. Je me dis souvent qu'il existe forcément chez « l'autre » quelque chose d'intéressant à découvrir et qu'il suffit juste de se donner la peine de la chercher.

**Tu viens du rock il me semble. Comment es-tu venu à la chanson ? Parles-nous de ton parcours.**

Je me revendique plus d'un courant pop que rock. Mais c'est très subjectif tout ça... Cependant la chanson a toujours été bien présente. Depuis longtemps j'écris des chansons avec la même gourmandise. Mon univers reste varié et mélanger les styles tant dans les mélodies que dans les thèmes abordés me va très bien. J'aime raconter, décoriquer, assembler et animer les mots entre eux. J'ai vécu quelques années en Afrique alors je me sens l'âme d'un griot.

**Les Cévennes et la Toscane sont des régions d'influence importante pour toi.**

Ce sont mes deux jardins où des haltes régulières s'imposent ! Ces régions sont rudes parfois austères mais tellement poétiques. Il suffit de s'y promener pour ressentir leur authenticité. Elles m'inspirent beaucoup c'est vrai. De ces lieux sont sorties quelques unes de mes compositions. Il y a peu d'endroit ailleurs où je me trouve aussi bien et l'italien est une langue magique pour la chanson romantique !

**Tu la vois comment ta "route"? Qu'est ce qui fait chanter Cendrio?**

Ma route est à la fois sinueuse, tordu, enivrée, déjantée parfois mais toujours pleine de vie et d'envie. Des envies de séduction bien sûr, d'ambition, de création et surtout de surprise. Et puis chanter, c'est une chance, un vrai privilège et selon la formule consacrée, je me répète souvent qu'une journée sans chanter est une journée de perdue !

[www.myspace.com/travieremmanuel](http://www.myspace.com/travieremmanuel)

## Gatane



**Gatane, à la rentrée tu t'installes aux Déchargeurs pour un bon moment. Qu'est-ce qui va s'y passer ?**

Oui, je m'y installe pour 4 mois pour un Sex Toys Tour en solo cette fois-ci. Je chante chaque mardi soir à 20h. C'est une salle très chaleureuse et je m'y sens vraiment bien ! Il y aura les titres de mon premier disque mais aussi pas mal de toutes nouvelles chansons. Je serai au piano, à la guitare aussi sur quelques titres et pour le reste je vais laisser un peu de surprise !

**Les maths, les musiques de film, le jazz, la chanson... comment tu t'y retrouves ?**

J'essaie de prendre le temps qu'il faut pour chaque projet et d'en mener souvent plusieurs. Ma passion c'est la musique sous toutes ses formes. Alors plus je peux explorer de pistes, d'expériences, plus je prends du plaisir et plus je progresse en tant que musicien, et en tant qu'auteur-compositeur. Et puis sinon quand j'ai une petite baisse de régime, j'appelle mon oncle qui est fan de Boris Vian et qui me raconte tout ce qu'il faisait ! Ça me rebooste d'un coup !

**Ton dernier album s'intitule « Les Sex Toys et Moi »... Tu peux préciser ?**

En fait c'est le titre d'une des chansons qui représente assez bien le côté décalé de l'album, le côté « chroniques d'un jeune citadin ». J'aime bien cette idée de chroniques, de chansons histoires. Il y a des thèmes très différents les uns des autres : par exemple il y a une chanson sur une voyante célibataire ultralucide, une chanson sur les sex toys et il y a une chanson sur mon animal domestique Sylvie, qui est une huître...

**Qu'est ce qui t'inspire au juste pour écrire des chansons ?**

J'aime partir de petits trucs de la vie quotidienne qui me font rire ou que je trouve surprenants. La plupart des idées me viennent en discutant avec des gens. Quand j'entends quelque chose d'un peu fou, d'un peu surréaliste, j'aime beaucoup essayer de le creuser un peu pour en faire une chanson.

**Tu as des préférences parmi les chanteurs d'aujourd'hui ? Qui sont tes influences ?**

Je suis très sensible à la qualité des textes et à la générosité avec le public. Ces temps-ci j'écoute beaucoup Arthur H, Abd Al Malik et Alexis HK mais j'ai été élevé à la sauce Nougaro, Brassens et Boby Lapointe. Mon pianiste préféré c'est Michel Petrucciani. J'adore ses mélodies et ses solos.

[www.myspace.com/gatane](http://www.myspace.com/gatane)

## Pierre Margot



**Pierre, de retour de Barjac, tu remets ça au Théâtre Essaïon. Tu es un acharné de la scène... Qu'est-ce qui va s'y passer ?**

Et aussi de retour d'Antraigues, concert qui restera un magnifique souvenir. Avant tout ça, il y avait eu le Zèbre de Belleville et déjà l'Essaïon... Il va se passer ce que ce Kamaïeu est depuis le début : des tranches de ma vie, des strates de mémoire empilées, des gamineries d'adulte pas fini qui n'a sans doute toujours pas compris le centième de ce qu'il faut comprendre. Le tout en mieux. Le spectacle s'est resserré, il a grandi, il prend ses aises.

**Glops, c'est qui ?**

Au-delà d'être incarné par Serge Duchesne, Gllops est un personnage en liberté dont l'expression ne passe que par son instrument : le cor. Il est mon enfance, mon espièglerie, mon incompréhension, mon errance, ma fantaisie, mes mensonges et sans doute aussi ma conscience. Une part de moi-même que mon apparence et ma personnalité ne me permettent pas de montrer sur scène.

**Pour un chanteur, être aussi comédien, ça aide ?**

J'ai entendu pas mal de choses à ce sujet comme : "c'est pas un chanteur, il chante trop comme un comédien." Pardi ! Dans mon cas, c'est le fondement même de mon mode d'expression. Je n'ai ni la voix d'Alagna, ni le grain d'Arno, ni le swing d'Aznavor. Par contre, je travaille sur le sens, sur l'émotion directe, sur la musicalité d'un texte. Le comédien s'acharne à développer du sens qui mène à l'émotion. La musique, elle, n'est qu'émotion pure et c'est là qu'elle prend tout son sens. Allier les deux au même niveau de recherche, c'est ma façon de faire des chansons.

**Qu'est ce qui te pousse à écrire des chansons ?**

Ça me prend par déferlantes inexplicables. C'est une tempête dans mon crâne. Je m'endors et me réveille avec. Cela me provoque des absences que mes interlocuteurs prennent parfois pour de l'ennui. En fait, je suis fondu de musique et de poésie. La chanson va droit au cœur et au cerveau. Elle s'adresse à la fois à l'individu et à la conscience collective. On attend tout d'une chanson.

**Je crois me souvenir que les applaudissements t'inspirent une théorie... Tu peux nous en dire quelques mots ?**

Oui, j'ai encore eu des exemples concrets cet été (rires). Il y a en effet autant de types d'applaudissements qu'il y a de ressentis face aux différents spectacles. On peut grosso modo les classer en quelques catégories. L'applaudissement "familial", celui du "bide retentissant", celui du "bon moment passé", celui du "succès" celui du "triomphe"... Une oreille affûtée les identifie facilement mais il me faudra plus de temps pour développer. Peut-être une prochaine fois...

[www.pierremargot.com](http://www.pierremargot.com)

# Nuits de Champagne

Un entretien avec Pierre-Marie Boccard.



**Pierre-Marie, j'ai entendu dire que tu recentrais le festival sur le chant choral, l'idée de départ je crois. Une reprise en main ?**

Chaque année le festival consacre tout entier son programme à l'univers artistique et au répertoire d'un auteur-compositeur invité ; ce dernier a carte blanche sur la programmation pour y inviter les artistes de ses influences, tendances et préférences... Et la chorale s'invite chaque année en pré-ouverture avec les 800 collégiens-chanteurs de l'Aube et en clôture avec les 900 choristes du Grand choral pour l'interprétation polyphonique des chansons de l'artiste invité.

**Pour cette 23<sup>e</sup> édition, Louis Chédid (photo) est en tête d'affiche. De quelle façon va-t-il s'impliquer ?**

Louis Chedid s'installera en résidence pour la création du concert de son nouvel album dont la sortie est prévue le 2 novembre ; la 3<sup>ème</sup> séance de ce concert sera l'occasion pour Louis d'accueillir sur scène 10 de ses amis artistes dont Francis Cabrel, Alain Souchon, Bénabar, Sanseverino, La Grande Sophie... et les 30 et 31 octobre l'auteur-compositeur aux deux séances du Grand choral de ses chansons.

**Je sais que tu accueilles volontiers des nouveaux talents. Qui sont les coups de cœur de année ?**

Karimouche d'abord pour son album à la fois plein d'énergie et touchant au niveau des mots, Diving with Andy, révélation très récente de la chanson franco-anglophone que nous accueillerons en after et Zed Van Traumat, un des artistes du label de Francis Cabrel, que les Troyens vont découvrir en première partie de Art Mengo.

**C'est pas rien de fabriquer un festival de cette ampleur : les bénévoles, les soutiens financiers, remplir les salles... mais on parle peu souvent du mécénat, tu y arrives toi ?**

Aujourd'hui c'est une de nos fiertés que d'animer le Club « Ensemble » qui réunit 25 PME-PMI mécènes des Nuits de Champagne à hauteur de 300 000 € – ce qui constitue je crois l'une des plus belles réussites du mécénat en France dans le répertoire chanson.

**Le rayonnement national des Nuits de champagne n'est plus à prouver. Avec un peu de recul, au fond, qu'est-ce qui fait courir Pierre-Marie Boccard ?**

La chanson a toujours fait partie de ma vie et le Québec m'a permis de découvrir combien la chorale pouvait la transcender si l'harmonisation et l'interprétation polyphonique avait intégré l'intention poétique et la sensibilité musicale de l'œuvre originale... Au-delà il y a la passion de faire partager l'émotion de la rencontre entre un artiste et son public. [www.nuitsdechampagne.com](http://www.nuitsdechampagne.com)



Propos recueillis par Didier Desmas

## Disques



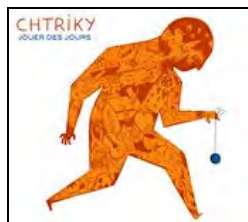
**Les Frères Jacques, *Les premiers récitals (1948-1959)*, 3 CD, 67 chansons.** Ce disque enregistré en public à Bobino (1950), au Théâtre Daunou (1952-1953) et à La Comédie Des Champs Elysées (1955 et 1958) met en avant la diversité d'un répertoire de chansons fantaisistes, tendres et réalistes. D'Aristide Bruant à Ricet Barrier, en passant par Serge Gainsbourg sans oublier Jacques Prévert, ce formidable « Inventaire » est un véritable festin. Un régal ! Et en bonus, « La belle Arabelle », un spectacle de Francis Blanche, Guy Lafarge et Marc Cab capté au Théâtre de La Porte St-Martin (1956-1957) est un dessert bien appréciable. Au piano Pierre Philippe se fond admirablement dans cette rétrospective des plus agréables. Frémeaux et As.

Emmanuel Ronseaux



**Pascale Charretton, *Charmes clandestins*, CD 10 titres.** Entre l'Italie, la France et l'Espagne, un agréable et dépayçant voyage. Pascale nous envoûte de sa voix charmeuse que le piano et une foultitude d'instruments accompagnent avec brio. Dansons et chantons à l'unisson, sur un air de tango, de bossa et écoutons avec passion le chant harmonieux et souriant de cette auteure, compositrice et interprète. La beauté de Venise, Monet et ses nymphéas et l'ombre de Casanova planant sur le destin des personnages créés par l'artiste, comme échappée d'un tableau impressionniste. [myspace.com/pascalecharretton](http://myspace.com/pascalecharretton)

Emmanuel Ronseaux



**Chtriky *Jouer des jours*, 13 titres.** Voilà un gars bien dans l'air du temps dont la musique cuivrée à souhait joue la diversité instrumentale. La clarinette d'Hervé Peyrard (dit Chtriky) ou la scie musicale et l'ukulélé de Xavier Lacouture sur « Ghlin » renforcent la qualité du travail de ce troubadour qui embrasse l'univers d'un ton amical et rieur. Ancien des « Garçons » de Gérard Morel, l'artiste sait y faire et connaît ses classiques car parmi les bonnes surprises, l'album contient une excellente reprise « Timoléon le jardinier, un succès de Roger Riffard. Vribody Prod. [chtriky.com](http://chtriky.com) – [myspace.com/chtriky](http://myspace.com/chtriky)

Emmanuel Ronseaux



**Loïc Rabache *Orange*, CD 12 titres.** « Sur la route des carrières », « Petite pomme femme », « Cherche ailleurs », « Le vent »... apportent les dernières nouvelles d'un monde chaotique. Cette flânerie à temps ouvert n'affaiblit pas vos sens bien au contraire, ils sont en éveil. Qu'il fait bon vivre à l'intérieur de cet univers feutré. Le jazz est passé par là et donne une touche élégante à l'ensemble qui s'écoule et s'écoute d'une traite. [myspace.com/loicrabache](http://myspace.com/loicrabache)

Emmanuel Ronseaux



**Marold et Aude, *Premier opus*, 11 titres.** Avec cet enregistrement, nous sommes en présence d'un curieux duo qui, du début à la fin, joue avec brio de sa voix d'opérette. Les styles pastiche composé de chansons anciennes (*Frantz* de Guy Béart), de textes contemporains (*Gérontophile(s)* de Bernard Joyet, de poésie chanté (*Les séparés* de Marceline Desbordes-Valmore et Julien Clerc) et parodique (*Moi je fais la vaisselle*) offrent sans prétention une promenade colorée dans le temps où l'humour est toujours présent. [myspace.com/maroldetaude](http://myspace.com/maroldetaude)

Emmanuel Ronseaux



**Jacques Bertin, *Comme un pays*, 12 titres.** Le fil rouge de cet album, dense et généreux, prolix quoiqu'austère, pourrait être la mémoire d'un chanteur, d'un artiste, d'un amoureux des bords de Loire de Chalonnes, riche de son enfance et de ses engagements. A l'heure des premiers bilans, l'évocation du passé et la force des amitiés tissent ces tableaux où la musique se met au service du verbe. Les chansons de Jacques Bertin sont autant de traversées de paysages et de moments, de lectures évoquées, bref de chansons qui prennent leur temps. Avec, toujours, cet esprit de résistance aux modes. Des chansons d'homme, souligne au passage l'auteur compositeur, parmi lesquels s'illustrent celle d'un père et le souvenir de ces « curés rouges », figures d'une jeunesse fervente. Véritable hymne au temps qui reste et à la vie belle, apaisée mais vigilante, « Comme un pays » raconte une saison intérieure, celle de Bertin, suivant les accents sobres d'un piano ou d'un saxo sur des arrangements de Laurent Desmurs. Disques Velen, Distribution epm-socadisc.

Robert-Frédéric Migliorini



**Gilbert Laffaille et Nathalie Fortin, *En public*, 17 titres.** Quel plaisir de retrouver l'ami Laffaille dans une formule piano-voix, enregistrée lors d'un récital dans le cabaret L'Esprit frappeur! du côté de Lausanne. Le duo alterne les chansons – des reprises – et les sketches où le regard amusé de Laffaille joue les merles moqueurs. L'ancien prof de français aime les mots du dictionnaire et en joue. Sans modération. C'est son regard tendre – encore un parfum d'enfance –, et parfois blessé, sur la vie qui le distingue en des formules ciselées, à la diction précieuse. Comme ces « raisins dorés », à la nostalgie toute bienvenue. Le conteur Laffaille se veut aussi moraliste comme dans le classique « Le président et l'éléphant ». Le récital est mené bon train devant un public visiblement complice. Nous attendons avec impatience de nouvelles chansons. Traficom musik. Distr. [www.traficom-musik.com](http://www.traficom-musik.com)

**Robert-Frédéric Migliorini**



**Paul Meslet, *Les jours qui tangent*, 12 titres.** Un demi sourire s'affiche sur la pochette et une solide moustache souhaite la bienvenue à celui qui est invité à goûter des mots qui voudraient rendre « la vie d'ici plus belle ». A la suite de la chanson « Le sel », sous-titrée Les jours qui tangent, le récital démarre en force avec « Derrière les murs » où « L'olivier se rit de la camarade » de cette lumière qui perce la grisaille. Camarade des vastes horizons et des métiers de la terre, l'auteur chante encore ces « coups de lune » qui réchauffent nos carcasses tout autant que les rayons du soleil. Le ciel n'est pas oublié avec l'évocation des anges musiciens jouant de nos chagrins comme de nos passions sur leurs instruments bien terrestres. Allain Leprest a donné deux textes dont l'un « Elle et lui » est mis en musique par Gérard Pierron. Les couleurs musicales sont données par les cordes et l'accordéon. Les humeurs vagabondes de Paul Meslet distillent leur météo où les sentiments aspirent au beau fixe. Cont. Le Chant des Hommes (LCDH), 20 route des Essarts. 49170 Saint-Léger-des-Bois. [myspace.com/paulmelet](http://myspace.com/paulmelet)

**Robert-Frédéric Migliorini**



**La Bande des Cinq, *Vasca, Elbaz, Brua, Juvin, Bertin. Notre vie fut une jeunesse*, 15 titres.** Comme son titre l'indique, l'album est une sorte d'hommage à une bande de chanteurs (Bertin, Brua, Elbaz, Juvin, Vasca) qui, dans les années soixante-dix, se

côtoyèrent, mieux, se réunirent en d'amicales rencontres et, à l'occasion, actions syndicales (au sein du Syndicat français des artistes/SFA) pour la promotion d'une chanson non formatée. Pour la beauté du geste ou avec succès, à chacun de dire. Le texte de Jacques Bertin, artisan de cette chronique touchante fait revivre ces moments dans le détail et retrace en chansons le destin de chacun des cinq. Trois d'entre eux ont disparu (Brua, Juvin, Elbaz). Au-delà de l'indispensable document utile aux connaisseurs de chansons, l'album à la conception élégante permet également de réécouter quelques chansons de ces infatigables nomades qui sillonnèrent les routes de France et de Navarre. « Adieu, amis de ma jeunesse » offre encore Bertin dans une longue séquence à sa façon. À des amis qui nous voulaient du bien. Disques Velen. <http://velen.chez-alice.fr>

**Robert-Frédéric Migliorini**



**Olivier L'Hôte *Fantastique & Monotone*, 7 titres.** Après avoir tourné pendant plusieurs années avec le groupe Les Hôtes, Olivier a depuis peu retrouvé son patronyme et, c'est accompagné de deux musiciens qu'il continue à présent sa route. Sorti en 2008, ce premier album solo porte un titre bien antinomique, *Fantastique et Monotone*. Le premier pourrait le définir fidèlement mais certainement pas le second car cet opus n'a rien d'ennuyeux. Au contraire, L'Hôte dispose d'un vrai talent de faiseur de mélodies qui vous attrapent dès les premières mesures. Né talentueux, L'Hôte maîtrise aussi la plume car les textes sont emplis de poésie, de sensibilité et aussi d'humour comme dans « Timidité », où il évoque l'appréhension d'un premier rendez-vous galant. Qu'Olivier se rassure, celui que nous avons pris avec ce disque n'a pas été manqué et nous attendons le prochain avec impatience. [www.olivierhote.com](http://www.olivierhote.com)



**Cendrio *Ma route*, 11 titres.** Après trois albums sous son propre nom, Emmanuel Travier choisit le pseudonyme de Cendrio pour le quatrième, sobriement intitulé « ma route ». Cette route, il continue de la tracer, accompagné de son acolyte guitariste Lucas Sanchez, fidèle à l'identité musicale des débuts, à cette pop-folk bien à lui. Ancré dans son époque, il évoque avec tact et simplicité la question controversée de l'euthanasie ou pousse son coup de gueule contre ceux qui ont peur de tout et qui du coup n'osent plus rien faire. Il évoque aussi l'attachement qu'il porte à ses racines italiennes (« Grand-père ») et dans « Il muro », chanté intégralement dans la langue de Dante. Ses mots, sa voix et les guitares font de Cendrio un artiste attachant et prometteur. On l'accompagne volontiers dans ce sillon... voyageur. Mosaic Music.

**Anne-Gaëlle Mesgouez**



**Xavier Machault et Roberto Negro *Quand hurlent les haut-parleurs*, 10 titres.** Xavier Machault, auteur et chanteur de son état est accompagné par Roberto Negro qui lui est au piano, clavier et Rhodes. Ce « Power duo de chansons penchées et de poésie mélodique cintrée », entre de plein pied dans une originalité peu fréquente de nos jours. Un premier album studio qui reflète des influences musicales diverses puisque l'on va du jazz au tango en passant par la musique improvisée, ou peut-être écrite qui sait ? savamment habillée de sonorités parfois déroutantes. Voilà un mélange surprenant et décalé, avec des paroles souvent sur le fil de l'absurde façon Ionesco. Mais Machault sait aussi se montrer émouvant comme quand il évoque un ami parti trop vite. Le duo a même l'audace d'adapter « Smells like teen spirit » le tube du groupe Nirvana. Quand le talent est là, tout est possible ! Prod. Pas trop fort.

**Anne-Gaëlle Mesgouez**

## A lire



**Michel Valette *Jean Ferrat tout simplement*.** Guy Trédaniel Editeur. Les ouvrages sur Jean Ferrat sont (encore) rares. On sait l'émotion populaire qu'a suscitée sa disparition le 13 mars 2010. Michel Valette publie un livre sorti au mois de juin (on est en droit de penser qu'il l'avait commencé avant la disparition

du chanteur) dont l'ambition est de faire savoir « qui était vraiment ce Ferrat que j'ai connu à la source ». Effectivement, Valette fut le célèbre créateur et animateur du cabaret La Colombe entre 1954 et 1964. C'est un soir de juillet 1957 qu'« un grand jeune homme très maigre de 25 ans, sympa-thique, housse de guitare à la main, vint timidement me proposer d'écouter ses chansons. Il s'appelait Jean Ferrat ». Michel Valette, qui était donc aux premières loges, raconte ainsi les débuts du chanteur Jean Ferrat. L'intérêt du livre se situe là, dans les premiers chapitres puisqu'il s'agit d'un témoignage précieux à la fois sur les débuts du chanteur (les premiers succès, la rencontre avec Gérard Meys) et aussi la vie d'un directeur de cabaret, à la fin des années 50, un cabaret qui vit aussi les débuts d'Anne Sylvestre, de Guy Béart, Pierre Perret, Pierre Louki et de quelques autres. C'est ensuite un peu plus laborieux avec l'énumération au fil des chapitres de tous les disques du chanteur accompagné d'extraits de chansons. Si on déplore ici ou là des erreurs de date (Christine Sèvres aurait assuré la première partie de Reggiani à Bobino en 2009 !), on salue l'authenticité du témoignage de cet homme qui consacra sa vie à la chanson et à qui Jean Ferrat conserva une légitime reconnaissance jusqu'à la fin de sa vie.

**Ivan-Claude Perey**